

## **Psychanalyse et politique**

**« Nouvelle psychanalyse », comment la question de l'En-je(u) rejoindrait-elle la question politique de l'institutionnel de la psychanalyse?**

*Cette note s'inscrit dans un travail de délimitation de l'espace psychanalytique que nous menons à quelques uns dans le « collectif psychanalyse, politique, hypermodernité » et que pour ma part je souhaiterais voir placer sous le signifiant de « Nouvelle psychanalyse », dans un lieu qui s'amorce et celui d'une revue peut-être aussi.*

*« Nouvelle psychanalyse », au sens de son renouvellement, de sa réinvention constante, à risquer avec chaque nouveau patient, comme l'indique d'ailleurs Lacan. Il ne faut donc pas avoir peur des mots, ni de ce signifiant qui n'est pas celui d'une appropriation de la vérité par un petit groupe de doux illuminés ou de cinglés, car il est certain que cette pratique « nouvelle » est au coeur de l'exercice de la psychanalyse dans bien des cas et chez nombre de psychanalystes.*

*A quoi bon alors prétendre l'existence d'une « Nouvelle psychanalyse » si rien ne change, si cela a déjà lieu ?*

*Il faut entendre cette affirmation de sa nouveauté, de son renouvellement dans cette proclamation signifiante non seulement comme la divulgation de sa propriété essentielle d'ouverture, mais aussi conjointement à cela, comme ce qui relève d'une nécessité- celle qu'il y a à la porter dans le chantier social de la langue où se construit le monde<sup>1</sup> avec l'inconscient -qui est son effet, celle de faire entendre quelque chose « à ce monde » du réel de la jouissance de la psychanalyse, ce qui est quand même bien le champ lacanien.*

*C'est donc comme une part donnée au langage, à la lalangue qu'il faut entendre cette acception de « Nouvelle psychanalyse »<sup>2</sup>.*

*Vous comprendrez dès lors que s'affirmer dans ce champ d'une « Nouvelle psychanalyse » n'est pas étranger à l'interrogation que nous poursuivons depuis un peu plus d'un an dans ce collectif de travail, autour de « Psychanalyse et politique ».*

*Il ne me suffit plus aujourd'hui de dire et d'agir seulement en tant que psychanalyste. Je veux aussi dorénavant faire entendre dans le terme de cette praxis qui a son histoire, ses figures de père, de grand-père etc, un au-delà d'une certaine finitude où elle ne serait référentielle que par une appropriation de son passé, alors que, je le pense, elle se doit de résonner de tout ce qui dans son présent est l'en- je(u).*

*En gros, « psychanalyse » est un signifiant chargé de trop de vieilles casseroles. Il y a eu tellement de confusions à propos de ce qu'elle est, de ce qu'elle n'est pas, de là où elle se trouve, ou ne se trouve pas, de sa légitimité, de sa légalité même pour certains, qu'il me semble intéressant d'appuyer la défense de sa pratique jusque dans l'acte de la reprise du signifiant qui la caractérise le mieux, me semble-t-il, et qui en fait véritablement un appel aussi à retrouver et à défendre sa source de toujours...son ouverture, son invention, sa nouveauté dans l'en-je(u) de sa dit-mension jouïe et du bon-heurt de sa fréquentation.*

*Ce faisant, et le disant, nous inscrivant dans sa proclamation à l'heure de son « bon-heurt », nous ne ferions rien d'autre que de déloger l'enthousiasme- enfin reconnu dans la passe<sup>3</sup> mais toujours prisonnier actuellement des caves où on le passe à la moulinette de tribulations et de contorsions assez incroyables qui interpellent directement l'éthique institutionnelle, le réduisant à une peau de chagrin, comme lors de cette procédure d'admission à l'EFCL sous*

---

1 Et pas seulement le monde, dans ce qui nous serait le plus éloigné et le plus vaste, mais aussi comme, dans ce monde, la psychanalyse, qui nous est la plus proche, la plus immédiate de nos préoccupations.

2 C'est ce que j'ai nommé et appelé ailleurs autrement, dans une association nécessaire entre « Révolution et Psychanalyse ».

3 « « Selon la Note (aux Italiens) », il y a analyste quand le sujet analysé, celui qui a cerné son horreur de savoir, la sienne propre, est passé à l'enthousiasme » C. Soler citant Lacan, in L'icst réinventé, pg 85

*condition d'avoir fait son analyse chez un analyste membre de cette Ecole ou bien de faire la passe!*

*Je suis déjà intervenu à ce sujet pour dire la contradiction et tout le mal que je pensais de cette impasse faite à la psychanalyse, dans une lettre circulaire mise sur l'espace Forum du Champ Lacanien.*

*Aussi, cet enthousiasme de la découverte analytique, qui au fil du temps doit perdurer pour que dure l'analyse, pour que ce soit bien une affaire de désir et non d'autre chose dans notre fonction, rien ne nous empêche de dire l'avoir trouvé en nous à bon escient, au bon endroit.*

*Rien ne doit nous empêcher de faire part de sa « bonne nouvelle » !*

*Au contraire, la fin du travail analytique est là pour nous amener à nous le faire aimer, à nous reconnaître dans cet affect et à nous faire accomplir le pas de ce saut, qui est aussi un sceau avec le réel de son affirmation. Cela, plutôt que de le regarder de manière suspecte, d'en faire un affect contrit, à surveiller, à mesurer ou même parfois à pousser à rendre dans l'ordre d'une réception des plus aléatoires, d'un entonnoir procédurié et vérificateur.*

*Pourquoi, cette procédure et qu'implique-t-elle ?*

*Pourquoi ? Quand c'est la prise de l'enthousiasme au sein de la cure qui porte à pouvoir nous en séparer, à nous en libérer -de la cure-avec bon-heurt et soulagement, qui rend compte là, du lieu où il faut justement pouvoir faire séparation d'avec l'objet, où l'objet a se saisit de la saisie de l'être de son dessaisissement, et que cela tombe alors au bon endroit, dans le seul « bon petit pot » qui sied à une analyse (qui porte tout de même bien son nom!): celui de l'enforme de l'Autre<sup>4</sup>.*

*L'enthousiasme qui signe un savoir faire avec le réel, l'insaisissable du réel mais qui paradoxalement se trouve car « Quand on y est, on le sait soi » dit Lacan cité par C.Soler<sup>5</sup>, l'enthousiasme qui est parlé, qui témoigne d'un savoir jouï de la langue, ne se doit à personne comme vérificateur, comme poinçonneur, sinon peut-être dans la cure sous forme de coupure dans la séance, pour mettre fin à sa jouissance, et repartir sur une ponctuation vers le travail.*

*Il ne doit être supporté que par et dans le je qui parle, sans que d'aucun lieu ne doive venir la sanction d'« un moi » placé en l'Autre, pour le confirmer, l'infirmier (l'enthousiasme). Ce savoir y faire avec le réel qui pointe son nez dans un bon-heurt doit pourtant bien être entendu, réceptionné dans une forme d'institution. L'institutionnel est donc au noeud d'une contradiction que seule l'éthique peut venir rompre.*

*Il ne s'agit pas d'accepter une éthique à géométrie variable ou au rabais, comme on l'entend souvent, qui laisse entendre : « Mais que voulez-vous faire? La réalité nous rattrape, nous ne pouvons pas ne pas contrôler, vérifier... il faut faire confiance préalablement à l'institutionnel, ça ne marche qu'avec le transfert. Où est-ce qu'on en serait si il n'y avait pas cette passe-là? »*

*Mais quand on la regarde historiquement, cette passe là, on voit qu'elle a pris toutes sortes de formes, s'est déclinée sous toutes sortes « de mot de passe » un peu plus ou un peu moins valables d'une époque à l'autre, entraînant avec elle les maux-dits inévitables de la passe. Une espèce de psychanalystes « marqués », à part, mal vus, peu recommandables, peu lus, mal-entendus, comme il y a eu les poètes maudits, les rois maudits... bons à anthologiser 50 ou 60 ans plus tard. Cela a lieu depuis l'époque de Freud.*

---

4 « Sicut Palea était impliqué par ce que Lacan appelle l'enforme de l'Autre, par la béance de l'Autre équivalente à a. » C.Soler in L'inconscient qu'est ce que c'est ? pg 78 collège clinique de Paris 2007-2008

5 dans l'Inconscient réinventé pg 50

*Et en quoi ont principalement consisté ces maux-dits inévitables? A amener par scisciparité la reconduction de quoi? D'une appropriation malheureuse du « savoir » par des hommes et des femmes de bonne volonté certes, mais toujours positionnés dans des logiques institutionnelles et en fin de compte assez rapidement « dévorés » par ces postures. L'éthique psychanalytique ne renvoie pas à cela.*

*On ne peut se satisfaire de cette ritournelle à propos de « la réalité ». Là, on n'est d'ailleurs pas loin du « réalisme », comme idéologie, qui a toujours fait tache et tâche de pensée unique, et très souvent de sang dans les régimes politiques qui s'en revendiquent. Et nous savons que c'était déjà pour ces mêmes raisons d'une contrainte rencontrée, devenues un moment insupportables qu'une scission antérieure a eu lieu. Cela se répète. Mais la répétition n'est pas non plus un argument décisif pour entériner le fait comme un inéluctable, voire une banalité, et pour s'empêcher de réfléchir encore la chose.*

*Il faut trouver une autre voie que celle de l'appareillement qui fabrique toujours du même, de l'objet, du soldat, et qui a son haut clergé, son bas clergé, ses profanes et sans doute aussi ses profanateurs. Et pour cela, il n'y a rien de mieux que de tenir la boussole, celle de l'éthique.*

*Mais revenons en à l'enthousiasme comme critère de fin d'analyse pour essayer de cerner quelle pourrait être cette autre voie.*

*Il est seul à se soutenir, ne quémande pas un Autre quel qu'il soit, car il est effet de la connaissance de l'enforme de l'Autre, de ce que comme le dit encore C.Soler, « La structure de l'Autre, c'est le réel, réel définit par l'impossible (...) Dès lors « a » est à la fois ce qui coordonne toute expérience de savoir, savoir jamais absolu, et ce qui en choit parce que irréductible au savoir.<sup>6</sup> ». On est là dans un entre-deux, entre la quête du savoir, à travers la saisie de l'objet « a », un désir qui se heurte à sa désillusion car inatteignable, jamais absolu, et entre un désir qui y trouve son moteur, car cet objet n'est jamais là où on le croit, reste imprévisible et porte en lui un savoir qui « en choit », qui toujours échappe.*

*Mais dans la conjonction de ces deux mouvements du désir- désillusion et échappée- il advient aussi qu'il peut alors toujours être cherché sachant qu'il ne sera jamais atteint.*

*Régime dans une autre économie de la jouissance, où l'impuissance s'est transformée en impossible et où l'être du sujet obtient une délivrance par rapport au complexe de castration. Elle peut être symbolisée et ramenée à une jouissance de reste.*

***L'en-je(u)** est, ce qui se situe de qui parle en ce point, depuis ce point d'ouverture à a et de ce réel. **L'en-je(u)**, c'est d'un qui qui parle de quelque chose qui fait corps avec le langage dans sa structure de bord sur l'abîme. Bord qui s'y trouve mais qui ne s'y prend pas comme argent comptant. Le Nom du Père, dit C.Soler, n'est pas compris dans l'Autre. Structure d'impossible où l'Autre est soudainement bien vu troué, barré. Un impossible irréductible et pourtant garant que pour que ça passe, ça doit passer par lui.*

*C'est encore ce que confirme C.Soler : « Là où c'était l'inconscient, l'Autre, je n'advies pas, mais là est l'objet a qui le troue et qui est mon seul en-je »<sup>7</sup> en quoi je lis pour ma part que là où c'était l'inconscient dans son déchiffrement, rapporté au signifiant de l'Autre, comme à la chaîne signifiante, jamais aucun je n'advies, c'est-à-dire qu'aucun terme de résolution dans un signifiant ne s'attrape pour fixer le je, mais que là où devait supposément s'établir un signifiant pour fixer le sujet du je, il n'y a que a, porté par l'Autre, qui le creuse et qui devient le vecteur de la prise du sujet dans un nouage de son **en-je(u)**. **L'en-je** résonne de l'en-je(u); de la dimension d'accès au semblant du discours, d'une saisie dans le langage, dans le symbolique de la dimension du Réel qui y fait trou, d'une jouissance liée depuis l'Autre dans son enforme par un désir...celui du psychanalyste.*

---

6 in l'Inconscient qu'est ce que c'est, pg79

7 in l'Inconscient qu'est ce que c'est, pg79

*L'acte analytique commence avec la présence de désir de l'analyste.*

*De cet éprouvé de la psychanalyse, de cette découverte de son en-je(u) que fait l'analysant, qu'est ce qui l'empêcherait d'abord d'en manifester la joie, et ensuite de s'y appuyer comme ce qui compte véritablement? Sinon un analyste peu à même de sa propre fin, et qui aurait peur de sa propre jouissance, et qui alors n'aurait à offrir que sa résistance à l'en-je(u) de l'autre, qui donc pratiquerait une analyse sans fin, castratrice de l'en-je(u), une analyse sous forme de son impasse obsessionnelle.*

*De la dire cette joie, de le faire savoir cet enthousiasme comme justement tributaire de son en-je(u) devrait permettre de l'inscrire également dans sa dimension politique, dans sa prise réelle dans la ronde des semblants des discours.*

*De un, la psychanalyse ne pourrait-elle être dite joyeusement, véritablement porteuse de son symptôme, de son réel? Et n'ayons pas peur de la filiation où l'association des mots qui nous viennent nous amène à l'évoquer comme porteuse de l'espérance bien pesée, issue de la délimitation du semblant du discours, et de la « bonne nouvelle » que constitue son expérience d'y accéder.*

*De deux, à quel titre, sinon celui d'une rétention anale-tyque, cette jouissance jusque dans la langue, devrait-elle rester comme secrète, jalousement réservée à un cénacle d'initiés triés sur le volet, à un entre-soi de bonne circonstance, et rester inaudible pour le tout venant? Que signifierait cette posture de replis d'un élitisme de bon aloi?*

*C'est au cas par cas, au un par un, certainement, qu'il faille garder cette boussole de l'agalma que la psychanalyse véhicule en tant qu'en elle, qu'en son rapport, réside le sicut palea qui peut permettre à chaque un de découvrir la liberté, la légèreté, et le sourire de son en-je(u).*

*L'enthousiasme de sa nouveauté doit être porté. C'est dans l'œuvre d'implémentation du discours analytique dans la ronde des discours, dans l'ordre d'une vertu de l'inconscient qui nous échappe. Il doit pouvoir être formulé dans la responsabilité de l'être seul, sans aucune ingérence de l'Autre, sans aucune forme laissée à l'Autre qui immanquablement sinon, institutionnellement, dans des restrictions et des stratégies d'intérêts et d'effets de groupe, digérerait la sienne(sa responsabilité).*

*C'est dans le travail que cet enthousiasme doit répondre d'une vérité. C'est dans l'élaboration lente du temps de sa propre analyse, dans le temps où la fonction dans la clinique, et dans l'étude sont soutenus, qu'il doit être pris, reçu, entretenu, développé.*

*C'est à travers une présence qui ré-fléchit dans l'acte d'un processus et non dans une finalité d'objet plus ou moins précis, délimité par le discours ambiant, par la mode du présent, que l'enthousiasme doit être cadré : l'éclair, sa lettre... d'autres termes ont symbolisé le nec de la passe. Je crois plus à un lieu et à une formule générique comme enveloppe du réel de chacun qui laisse le voile sur ce que c'est exactement pour chacun. Le réel ne s'attrape pas. C'est plutôt au niveau d'un nouage que ça se passe dans le temps de la cure et son terme, dont l'enthousiasme est le signe et dans l'acte joyeux d'une autorisation qui ne demande rien à personne que se délimite la formule d'une ouverture à une véritable position d'Ecole.*

*L'acte de départ est le désir, son inscription d'écriture dans sa découverte, dans sa réjouissance.*

*C'est lui qui doit porter, dans un transfert où il est aimé, reconnu, appelé et où il s'inscrit dans un mouvement d'être au monde par le saut qualitatif du sujet d'en faire part, d'en faire partie. D'où la nécessité d'un lieu de réception pour l'accueil de ce saut.*

*Saut qu'il réalise du côté du réel qu'autorise la fin de la cure et qui s'invite dans l'enthousiasme d'un dire, d'une appartenance à la langue pour sa cause, pour que ça cause... que cela continue: la cause analytique.*

*Pour finir, cette « Nouvelle Psychanalyse », c'est une question en apparence assez simple, d'amour, de reconnaissance. Et de trouver un lieu avec d'autres, et de l'élaborer, de le mûrir*

*avec eux autour de cet entendement de respect devant le franchissement, soit de l'avoir déjà accompli, soit d'être entrain de le réaliser, c'est un abri plus que nécessaire à construire pour la psychanalyse.*

*Je ne me battrais pas pour ce signifiant de « Nouvelle psychanalyse », pour qu'il soit effectivement admis, repris, encouragé, porté, défendu : je ne me battrais pas. Il est là, déjà là en suspension. Je le dépose, le soulignant pour qu'on puisse s'en servir. Peut-être.*

*C'est l'emblème de ma pratique et je peux dire aussi que si j'y crois autant, et que si je me permets de me poser, comme psychanalyste, à l'ouverture de ce lieu, c'est parce que cette invention, cette nouveauté dans la psychanalyse- celle qui vous ouvre à du changement dans votre vie, dans votre rapport à la jouissance, qui vous la renverse parfois, la déplace souvent un peu- j'ai pu en recevoir le bienfait, j'en ai fait l'épreuve à mon profit, dans l'occasion que m'a tendue, que m'ont donné les psychanalystes avec lesquels je l'ai faite et un peu plus celle avec qui je l'ai terminée; occasion aussi que j'ai pu saisir.*

*Je retrouve ce formidable effet, cette nudité de la rencontre avec ce qui s'ouvre et ce qui s'apaise, comme de toucher la dit-mension de l'Autre en soi. Je retrouve cela dans ma pratique, dans ma petite clinique, chez l'autre, et je le reçois alors en retour comme un présent. Et quel beau mot que « ce présent », qui est le cadeau de la réception chez l'autre d'un autre temps, de sa prise, de son nouage dans un moment « réellement » de présent, dans l'expérience d'une densité où l'Autre prend son « enforme », liant l'analysant en lui et liant l'analyste à sa tâche.*

*Expérience qui est peut être bien de celle à rapporter à l'actualité en cours dans les questions sur la passe et à une prochaine intervention de M.Bousseyroux.*

*Je cite ici le texte de l'annonce de ce séminaire : « À ces questions qu'il se posait en 1977, Lacan apporte, à partir de sa lecture du livre de François Cheng -L'écriture poétique chinoise-, une étonnante réponse : à l'analyste de faire en sorte que la moitié du sens, toujours double, s'absente pour que le dire de l'analyse passe au sens blanc du réel ».*

*Le sens blanc du réel... voilà bien une autre façon de dire combien l'analyse en son terme est une découverte dans la confrontation à la page blanche du sens, au réel de sa propre dit-mension, dans l'acte de dire. Dire, qui de ses mots, va la pour-fendre -cette page blanche du réel- l'entamer d'une marque de jouissance propre, d'une singulière impression, dans une transgression d'écriture tout à fait singulière et personnelle.*

*Signifiants de l'absence du sens : « j'ose m'en sortir, je me sépare, vous quitte, bien », d'une densité éprouvée de ce qui s'ex-tirpe de la voix du silence éternel ou de celle de l'Autre trop présent. Où pour en sortir, on entre dans un dire de l'exil, celui d'un je qui parle et qui se met en je(u).*

*Alors ?! Nouvelle Psychanalyse ?!*

*Je pourrais vous parler de mon cheminement à travers plus d'un cas.*

*Daniel DEMEY 11/11 /2010*